

Le paysage , une architecture fragile .

Contrairement à l'idée reçue, et souvent avancée sur un mode péremptoire, le beau n'est pas l'affaire de la seule subjectivité.

Un beau paysage . n'est pas un ensemble sans logique esthétique, il obéit à des « lois » celles qu'étudient les paysagistes par l'analyse des sites. *

Les guides touristiques s'y réfèrent , le jugement public reconnaît unanimement la valeur de certains lieux , parfois même « labellisés » sites majeurs.

La subjectivité, c'est à dire le droit de chacun à déclarer ce qu'il juge beau ne suffit pas à légitimer ce choix. Certes on peut préférer les Hautes Chaumes du Forez aux gorges de la Loire ,ou l'inverse, mais comment affirmer que les « rues sans joies » des vallées du Gier ou de l'Ondaine supportent la comparaison avec les Quais de la Saône ? Ne confondons pas nos émotions, nées de nos souvenirs, avec ce qui fait la richesse esthétique d'un site.

Dans l'espace rural on peut recenser quelques repères pour approcher d'une certaine objectivité du regard.

1 / Le mimétisme

La maison rurale, et ses annexes : grange, puits, remises etc , fait historiquement partie intégrante du paysage,

Par ses matériaux, bois, pierres , tuiles, , provenant du voisinage immédiat, car on ne transportait que difficilement, et à grands frais, les éléments nécessaires à la construction, elle reflète la géologie proche.

Elle est semblable à ses voisines, car elle est due aux mêmes constructeurs locaux : le maçon , le charpentier , le couvreur aux pratiques ancestrales transmises dans le système pédagogique élaboré du compagnonnage ou simplement par l'apprentissage.

Plus que de simple technique, on peut parler de style , ou comme disent les spécialistes, d »'architecture vernaculaire. »

L'habitation s' insère avec modestie dans son site, et de tous temps, en intelligence avec le climat , donc avec le relief protecteur des vents et des intempéries. Les jasseries du Forez en donnent l'exemple parfait .

Cette intégration commande également la mise en place des constructions conventuelles ainsi la Chartreuse de Ste-Croix .

Les hameaux sont l'expression collective de cet accord avec le paysage immédiat.

A contrario les objets techniques modernes : poteaux de béton , pylônes métalliques, panneaux publicitaires, sont perçus comme étrangers , ils se voient dénoncés et on constate un mouvement de plus en plus affirmé pour les faire disparaître.

2/ L'échelle

Un objet s'évalue dans ses lignes et son volume par rapport à une référence spatiale connue et partie intégrante de notre système de perception :

Référence naturelle : arbre :le peuplier =verticale , la haie=ligne horizontale, un chêne ou un hêtre =volume

Référence culturelle : maisons, églises, écoles de la III^e République ,mairies, château, petit patrimoine : lavoirs . pigeonniers, constituent la gamme familière du bâti ancien.

A contrario, les blocs actuels : les stations de ski, leurs barres et leurs tours des années 60 ou 70 sont ressentis comme des corps étrangers . Il en est de même avec les immenses hangars agricoles aux dimensions dictées par les normes européennes, et aussi avec les tours relais de radio ou de télévision.

Les fidèles du Crêt de la Perdrix et de la Jasserie ne s'accommodent guère des antennes de l'Oeillon.

Dans un paysage aux formes douces, celui du Pilat, des coteaux du Lyonnais ou des Monts du Forez, une adjonction trop marquée rompt brutalement la courbe des lignes et leur trame. C'est le cas des stations de radio ou des radars de Pierre sur Haute .

3/ La lumière

Elle donne *relief et texture*.

Les toits, les murs et particulièrement la façade d'une maison offrent des reliefs, des aspérités, un grain, des pleins et des creux tandis que les constructions actuelles , en béton ou en bardage métallique sont lisses ,d'une surface indéfinissable, sans variations subtiles.

La *quantité de lumière* est renvoyée différemment suivant le matériau qui la reçoit :

:la pierre de taille renvoie 0,40 % du flux reçu

une peinture blanche 90 %,- c'est une des raisons qui la font refuser pour les permis de construire dans l'habitat individuel -

Le jeu des couleurs, dû aux matériaux qui composent le bâti, introduit la gamme des nuances de chaleur ou de froideur. Or on sait l'interaction entre les couleurs et nos émotions. La monochromie peut engendrer la monotonie.

Le miroitement des feuilles, l'oscillation du branchage ajoutent à cette palette la perception du vivant . Par son caractère aléatoire et imprévisible , comme une musique du végétal il s'oppose au mouvement monotone des pales des éoliennes qui obéissent à un rythme mécanique.

Pour conclure

Nous ne vivons pas au bord de la baie des Trépassés ni au pied de la Meije, où la nature règne en maître.

Nos paysages sont l'héritage de la géographie physique, et aussi de l'activité humaine. L'homme a longtemps su les transformer modestement. Jusqu'au XVIII^e s. des moyens énergétiques rudimentaires l'obligeaient, le plus souvent, à une intervention mesurée, nécessairement respectueuse des données naturelles. Le moulin à eau en offre l'archétype, et Richard de Bas un modèle d'intégration dans un site.

En revanche, à partir du XIX^e siècle, servi par une technique désormais toute puissante, il a multiplié les lieux artificiels : carrières, mines, zones industrielles ou commerciales, objets techniques, grands barrages, agglomérations aux contours indéfinis, territoires d'agriculture uniforme dont on peine à corriger les défauts par la replantation de haies, autoroutes coupant au travers des sites alors que sentiers et routes anciennes épousaient le relief et le parcellaire du foncier agricole, etc.

Or, dans un site tout élément introduit doit s'intégrer à la structure initiale sous peine de faire naître un sentiment de malaise dû à l'incongruité d'un ajout brutal.

S'il est aisé de détruire l'harmonie d'un paysage, il faut du génie pour jouer avec l'insolite, celui de la pagode de Chanteloup ou de la chapelle de Ronchamp.

L'intrusion détruit l'équilibre, tout aménageur public ou privé se doit d'en avoir conscience. La modestie est ici vertu cardinale.

Ph. Peyroche
Cdnp / Loire

*: Faye & Tournaire « Sites et sitologie » ed. J-J Pauvert